Titre : **102e BATAILLON de CHASSEURS A PIED** **HISTORIQUE** **1914 -1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine : **numérisation P. Chagnoux - 2008**
Référence : **Imprimerie BERGER – LEVRAULT** **Nancy – Paris – Strasbourg**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **Décembre 2008**

Ancestramil

Historique du 102e Bataillon de Chasseurs à pied.
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation P. Chagnoux - 2008

HISTORIQUE
du
102e BATAILLON de CHASSEURS A PIED
1914 -1918

Créé par décision ministérielle du 21 avril 1915, le 102e bataillon de chasseurs à pied, rattaché organiquement au dépôt du 18e bataillon de chasseurs à pied, est constitué en mai 1915 avec des éléments provenant, en principe, des chasseurs à pied du 2e corps d'armée.
Un séjour de quatre mois à Montluel (Ain), sous les ordres du chef de bataillon **MOREAU**, permet au 102e de réviser son instruction et d'acquérir la cohésion qui lui est indispensable pour participer à des opérations actives.
Ce moment arrive bientôt et c'est en Champagne, où se déroule une grande offensive, que le bataillon va recevoir le baptême du feu.

CHAMPAGNE

Le bataillon a été transporté, le 3 septembre 1915, aux environs de Creil ; il reste dans cette région jusqu'au 25, cantonne le 26 au camp de Châlons d'où il est dirigé le 27 vers la ligne de feu, à travers les paysages désolés de la Champagne Pouilleuse.
Cette première action va se dérouler dans des conditions particulièrement pénibles.

Le 28 septembre, à 5 h.30, les 2e et 4e compagnies, partant du bois Raquette, attaquent à la baïonnette les bois nos 2 et 5, suivies bientôt par le reste du bataillon.
Mais l'ennemi n'a pas été suffisamment neutralisé, ses organisations n'ont pas été détruites et un violent barrage d'artillerie et des tirs meurtriers de mitrailleuses dissocient les vagues d'assaut et, finalement, arrêtent notre attaque.
Une nouvelle tentative, le 29, échoue dans les mêmes conditions.

Le bataillon est relevé dans la nuit ; dans ces deux journées, il a subi de lourdes pertes : 2 officiers et 15 chasseurs tués, 10 officiers et 139 chasseurs blessés, 195 disparus.
Il est envoyé en réserve à la ferme des Wacques jusqu'au 9 octobre, sous les ordres du sous-lieutenant AUBERT, seul officier restant au bataillon ; le 11, embarquement pour Belfort.

Le reste du mois d'octobre, les mois de novembre et de décembre sont pour le 102e une période de repos dans ses cantonnements de Bavilliers et d'Héricourt, repos pendant lequel est poursuivie l'instruction des cadres et de la troupe, sous les ordres du chef de bataillon **DENNERY**.
A cette période succède un séjour d'un mois à Pierrefontaine, pendant lequel sont exécutés des travaux de défense le long de la frontière suisse (25 décembre – 28 janvier).

De là, le bataillon gagne l'Alsace.
Il tient des secteurs qu'un séjour de sept mois va lui rendre familiers (Largitzen-Seppois).
Mais pendant cette période monotone, de grands évènements se sont passés en d'autres points du front.

Ancestrami

Historique du 102e Bataillon de Chasseurs à pied.
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation P. Chagnoux - 2008

A l'attaque sanglante et infructueuse des Allemands sur Verdun (février 1916) a succédé notre grande offensive sur la Somme (juillet).
Pour faire face à ce danger, l'ennemi a dû desserrer son étreinte devant notre citadelle de la Meuse.
Notre haut commandement décide d'en profiter pour dégager **Verdun**.
Le 102e bataillon va avoir l'honneur de participer à cette contre-offensive.

Il a, sous les ordres du commandant **DRAHONNET**, quitté l'Alsace le 20 août, gagné Saint-Laurent (près Épinal), Longeau, puis Salmagne. Le 20 septembre, il est à Verdun ; le 26, en ligne à Fleury-devant-Douaumont.
Le 1er octobre, il est relevé, retourne à Salmagne, où il passe, le 11, sous les ordres du commandant **FLORENTIN**.
On sait déjà qu'une attaque est imminente et on s'y prépare activement : exercices de bataillon, puis, avec le 116e, manœuvres de brigade...

VERDUN

Le 22, le bataillon part pour Verdun.
La préparation est commencée, et c'est, au nord de la ville, un grondement formidable et continu.
La 133e D.I. la « Gauloise », dont fait partie le 102e B.C.P., va être à l'honneur ; le jour « J » est le 24 octobre.
A 11 h.40, l'attaque se déclenche.
Le général **ANSELIN**, commandant la brigade, n'aura pas vu la victoire de ses poilus.
Un quart d'heure avant l'attaque il est tué par un obus qui le blesse mortellement le capitaine **CUNY**, commandant la compagnie de mitrailleuses du bataillon.

A l'heure prescrite, tout le monde est parti, et l'attaque est si violente, si bien conduite, qu'à 14 h.40 tous les objectifs sont atteints et que des centaines de prisonniers se dirigent sur Verdun, l'imprenable citadelle qu'ils croyaient traverser en triomphateurs.
Dans son secteur, le bataillon, parti de Fleury, a atteint la Fausse-Côte, méritant ainsi une citation à l'ordre de l'armée :

*« Chargé d'enlever un objectif distant de 2 kilomètres de sa base de départ, a déployé, sous le commandement du commandant **FLORENTIN**, une remarquable intrépidité et une farouche énergie. Au moment où le terrain rendait la progression des plus pénibles, a eu à lutter contre des réserves importantes sortant brusquement d'abris bien dissimulés, a fait face à cette situation difficile par une vigoureuse attaque à la baïonnette, capturant une compagnie de mitrailleuses ennemie et s'emparant de trois canons de 210 et deux de 77. »*

Le bataillon est embarqué en camions le 31 octobre et va cantonner à Haironville.
Le 4 novembre, il est passé en revue par le Président de la République qui procède à la remise de quelques décorations bien gagnées.
La période de repos, qui dure jusqu'au 10 décembre, est employée à l'instruction, et en particulier à des exercices de brigade en vue d'une nouvelle attaque.

Ancestrami

Le 11 décembre, le bataillon est embarqué pour Verdun et cantonne à la caserne Marceau.
Le 14, il est en formation d'attaque à la Fausse-Côte, base de départ qu'il a conquise le 24 octobre.
La préparation d'artillerie est formidable, les batteries ennemies ripostent, mais le 15, vers 9 heures, elles se taisent, mises hors de cause par nos obus lourds.
A 10 heures, l'attaque se déclenche : malgré le feu de quelques mitrailleuses, vite éteint, la progression est rapide : à 10 h.30 l'ouvrage de Lorient et l'ouvrage 546 sont atteints.
La journée se passe à organiser la position, sous la pluie et la neige ; mais le moral, exalté par la victoire, permet aux chasseurs de supporter bravement les intempéries.
A minuit, alerte ! le bataillon doit attaquer, au petit jour, le village de Bezonvaux, puissamment organisé, et sur lequel, la veille, se sont brisées les vagues d'assaut d'un bataillon voisin.
Ce nouvel effort, le 102e, malgré sa fatigue, est prêt à le fournir ; à 5 heures, il part, et dans une charge furieuse, à laquelle rien ne résiste, s'empare du village, faisant de nombreux prisonniers.
A 8 heures, tous les objectifs sont atteints et le bataillon s'organise, sous un violent bombardement d'obus à gaz.
Le 17, à 2 heures du matin, il est relevé par le 119e régiment d'infanterie et dirigé sur Haironville où il cantonne jusqu'au 12 janvier 1917.
Le **8**, le drapeau des chasseurs à pied est confié au 102e bataillon qui, d'autre part, est cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

*« Sous le commandement du commandant **FLORENTIN**, aux attaques du 15 décembre 1916, a enlevé successivement d'un élan superbe deux ouvrages, portant d'un bond sa première ligne à 2 kilomètres en avant. Au cours de la nuit suivante, malgré les fatigues de la journée et les pertes subies, a continué son action offensive en enlevant brillamment le village de Bezonvaux. A fait 500 prisonniers, pris 4 canons, 8 mitrailleuses et un important matériel. »*

Le bataillon occupe à nouveau le secteur de Bezonvaux du 12 janvier au 8 février, puis est envoyé au repos à Sogny-en-l'Angle jusqu'au 4 mars, puis à Villers-Marmery du 4 au 21 mars.
De là il est dirigé, par étapes, dans la région du Chemin des Dames, terrain de la grande offensive française en préparation.
Il cantonne successivement à Vaudancourt, Saint-Agnan, Chézy-sur-Marne, Sainte-Aulde et Chamoust, Vaux-sous-Coulombs, Grisolles et Bonnes, Beugneux, Servenay, Branges et Paars. Le 16 avril, jour de l'offensive, le 102e est au bois de Bourg, d'où il se porte, derrière les troupes d'assaut, dans les anciennes premières lignes françaises.

Du 18 au 5 mai, il occupe la tranchée de la Déva et les grottes de « Madagascar ».
Le commandement a envisagé une reprise de l'offensive en vue de l'amélioration des positions conquises le 16 avril. Depuis le 29, la préparation est commencée.
L'attaque a lieu le 5 mai : elle est arrêtée net par les grenades et les mitrailleuses ennemies.
Vainement, les chasseurs essaient de progresser en rampant : il faut regagner la tranchée de départ où, dans la nuit, le bataillon est relevée par le 116e.
Le 14 mai, la division toute entière est embarquée et transportée dans la région Calais – Bergues. Le 102e cantonne à Coudekerque jusqu'au 14 juin ; le 26 mai, le commandant **de La POMÉLIE** succède au commandant **FLORENTIN**.
Le bataillon, jusqu'au 27 octobre, cantonne à Wylder, Roussbrugge, Pollinchove, Wœsten, Nordschoote, La Chausssée, Coulogne, ou tient le secteur de Mangelaere.

MERCKEM

Le 27 octobre 1917, la « Gauloise » complète l'œuvre de la 1re armée dans les Flandres.
L'attaque a lieu dans un terrain épouvantable ; les hommes ont de la boue jusqu'à la ceinture et progressent difficilement.
Néanmoins, le 102e, qui a reçu comme objectif Merckem, enlève le village en une heure, méritant ainsi la citation suivante à l'ordre de la division :

*« Sous les ordres de son chef, le commandant **de La POMÉLIE**, a pris part à l'attaque du 27 octobre 1917, enlevé avec un entrain et une fougue superbe tous les objectifs qui lui avaient été assignés, entre autres le village de Merckem, faisant des prisonniers et capturant du matériel. »*

Relevé le 6 novembre, le bataillon reste dans la région jusqu'au 25 mars 1918, tenant le secteur de Nieuport avec périodes de repos près de Dunkerque, puis à Rexpoëde et à Marck.

LA SOMME

Le 21 mars 1918, l'ennemi a déclenché sur notre front une formidable offensive qu'il croit devoir décider de la guerre.
Mais si les premiers succès sont rapides, les difficultés rencontrées ensuite, les résistances acharnées qu'il leur faut vaincre persuadent vite les Allemands que cet effort sera vain une fois de plus.

Le 25 mars, le 102e bataillon embarque à Calais ; il débarque à Boves et va cantonner à Mailly-Raineval. Le 27, il reçoit l'ordre de relever les troupes anglaises à Hangest-en-Santerre. La 3e compagnie pousse jusqu'à Arvillers.
La journée du 27, la nuit et une partie de la journée du 28 sont calmes.
A 16 heures, quelques obus tombent sur Hangest et ses abords, et l'attaque ennemie se déclenche.

Le capitaine **de VALICOURT**, commandant la 3e compagnie, est tué, les éléments qui tiennent Arvillers, débordés, sont obligés de se replier.
L'ordre étant arrivé de tenir coûte que coûte, le bataillon résiste, malgré de lourdes pertes, mais les éléments voisins cèdent ; l'ennemi, arrêté devant le bataillon, le déborde à droite et à gauche. Pas à pas, faisant payer cher à l'ennemi chaque mètre de terrain perdu, le bataillon se replie sur Mézières, à travers Hangest bombardé et sous un feu meurtrier de mitrailleuses.

Le 29, il reçoit l'ordre de s'installer aux lisières est de Moreuil ; la matinée est calme, mais vers 12 heures, accompagné par un feu violent, l'ennemi fonce sur le village.
Comme à Hangest, il est arrêté devant le 102e, mais comme à Hangest il s'infiltre sur les flancs du bataillon..
Celui-ci, calme comme à la manœuvre, se dérobe lorsqu'il risque d'être pris, s'arrête sur chaque position favorable et par un feu nourri creuse des vides énormes dans les vagues d'assaut ennemies.

Les Allemands, trompés sur les effectifs qu'ils ont en face d'eux, craignant une contre-attaque, à bout de souffle, renoncent à tenter l'effort décisif et, à la nuit, le 102e bataillon, seul élément français à l'est de l'Avre, peut, sur l'ordre qui lui est donné, se replier à l'ouest de la rivière.
Les brillants faits d'armes des 28 et 29 mars sont sanctionnés par une troisième citation à l'ordre de l'armée :

« Bataillon de la plus belle allure qui a déjà donné de merveilleuses preuves de crânerie, de mordant, en Champagne, à Verdun, dans les Flandres et qui, sous les ordres du commandant ***de La POMÉLIE****, vient d'opposer aux formidables attaques de l'ennemi une résistance acharnée, disputant chaque pouce de terrain avec âpreté et énergie. »*

Le bataillon occupe la cote 104, devant Moreuil, jusqu'au 2 avril.
A cette date, il gagne Saint-Omer-en-Chaussée d'où il est embarqué pour Cassel.
Il prend le secteur devant Meteren.
Les 17 et 18 avril, il réussit une contre-attaque devant le village et conserve la position conquise malgré les efforts de l'ennemi.
Le 8 mai, le bataillon est relevé par le 79e R.I. Le 14, il est embarqué à Wizennes, transporté à Westbécourt, puis à Héricourt.
Le chef de bataillon de La POMÉLIE est évacué et remplacé par le commandant AUTIÉ.
Le 102e cantonne à Retzwiller.

Le 2 juin, il est embarqué à Belfort pour La Ferté-sous-Jouarre. Il cantonne le 4 à Rutel, Avers et Molien. Le 11, il est à Cernoy, puis au bois de Montigny, en réserve, le 12 à Coivrel, le 14 à Neuville-Roy, le 19 à Maignelay.
Du 21 juin au 9 août le bataillon occupe le secteur de Tricot, avec un repos à Vaumont.

Le 18 juillet a marqué la fin de l'offensive allemande, la première étape de la marche à la victoire.
Dès le 9 août, le bataillon participe à l'attaque, derrière le 401e R.I., et est assez éprouvé par les barrages ennemis.
Le 11, il est dans les bois de La Houssoye où il reste jusqu'au 16, après plusieurs déplacements provoqués par des ordres d'attaque contremandés.
Le 16, il gagne le château de Tilloloy.
L'attaque est fixée au 18.
A 4 h.30, malgré le feu de vingt mitrailleuses, les chasseurs se portent en avant ; l'élan est brisé, mais courageusement, lentement, par infiltration, le village de Beuvraignes est abordé et définitivement occupé à 7 h.20.
Le bataillon y reste jusqu'au 22 août, date à laquelle il est relevé par le 62e B.C.P.
Il cantonne à Pienne, puis à Ravenel et à Grattepanche jusqu'au 13 septembre.
Le 8, le commandant **LOUVEAU** prend le commandement du bataillon.

Le 17, le 102e réalise son dispositif d'attaque en avant de Roupy, dans la direction de Saint-Quentin.
Notre offensive se déclenche à 5 h.20 ; à 6 h.45, les objectifs sont enlevés ; le bataillon reste sur place jusqu'au 24, à cette date il prononce de nouvelles attaques, notamment sur l'ouvrage du Triangle, attaques répétées le 25 ; le terrain conquis est conservé malgré de violentes contre-attaques de l'ennemi qui causent au bataillon des pertes sensibles.
Les attaques de Beuvraignes et de Saint-Quentin valent au 102e sa quatrième citation à l'ordre de l'armée, comportant attribution de la fourragère aux couleurs de la médaille militaire :

« Le 18 septembre 1918, sous le commandement du chef de bataillon LOUVEAU, a pénétré de 2

kilomètres dans les lignes ennemies, atteignant d'un seul élan son objectif. A soutenu, le 24 et le 25, une lutte ininterrompue et acharnée contre un ennemi très supérieur en nombre, dont il a fini par briser la résistance en enlevant un ouvrage puissamment organisé, détruisant ou capturant la garnison et s'emparant d'un important matériel. »

Dès lors, c'est la marche en avant de nos troupes partout victorieuses : du 15 au 28 octobre à Maimbeville, le 4 novembre à Montigny, le 5 à Iron, le 102e passe en avant-garde et progresse par Lavacqueresse, Leschelles, Le Tilleul, Hennepieux, la forêt de Nouvion.
Le 8, il est à La Flamengrie ; le 9, en soutien, il progresse par Les Hayettes, Rocquigny, les Égurcies, Féron, Couplivoie.
Le 10, parti de Ohain en avant-garde, il atteint Wallers, Trélon.
Le 11, il gagne Baives, où, à 11 heures, il reçoit la nouvelle de l'armistice.

*
* *

En Champagne, à Verdun, dans les Flandres, sur la Somme, sur l'Aisne, le 102e bataillon de chasseurs à pied s'est montré partout égal aux meilleurs, justifiant son refrain :

Il est jeune, le cent deux,
Mais il marche aussi bien que les vieux

****

OFFICIERS DU 102e B.C.P.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

---o---

MM.	**MM.**
CUNY, Capitaine	**LEROY**, Lieutenant
VALICOURT (de), Capitaine	**AUBERT**, Sous-lieutenant
VASSEUR, Médecin aide-major	**BOURIENNE**, Sous-lieutenant
DARLOT, Lieutenant	**DELFOUR**, Sous-lieutenant
FÉRAUD, Lieutenant	**DORÉMIEUX**, Sous-lieutenant
LECLER, Lieutenant	**BERNARD-MAUGIRON**, Sous-lieutenant

-------o-------

ÉTAT DES PERTES DU 102e B.C.P.

Ancestrami

	Officiers	Sous-officiers	Caporaux et chasseurs	Total
Tués.....	12	31	478	521
Disparus présumés tués.....	0	1	20	21
Total...	12	32	498	542

-------o-------

Ancestramil